



Gant ar re Null, ni zo barrek !

La Bretagne

POUR LES NULS

- ✓ **Toute l'histoire de la Bretagne, des origines à nos jours**
- ✓ **De Brocéliande à Guérande : visite guidée du nord au sud, d'est en ouest !**
- ✓ **Mythes et réalités contemporaines, la langue, les traditions, les spécialités culinaires...**
- ✓ **La Bretagne (enfin) à la portée de tous !**

Jean-Yves Paumier



La Bretagne

POUR
LES NULS

La Bretagne

POUR
LES NULS

Jean-Yves Paumier

Ouvrage dirigé par Jean-Joseph Julaud

FIRST
 Editions

«Pour les Nuls» est une marque déposée de Wiley Publishing, Inc.
«For Dummies» est une marque déposée de Wiley Publishing, Inc.

© Éditions First-Gründ, Paris, 2011. Publié en accord avec Wiley Publishing, Inc.
60, rue Mazarine
75006 Paris – France
Tél. 01 45 49 60 00
Fax 01 45 49 60 01
Courriel : firstinfo@efirst.com
Internet : www.editionsfirst.fr

ISBN : 978-2-7540-1297-3
Dépôt légal : avril 2011
ISBN numérique : 978-2-7540-2771-7

Correction : Jacqueline Rouzet
Index : Muriel Mekies
Dessins humoristiques : Marc Chalvin
Cartographies intérieures : Guillaume Balavoine
Mise en page : ReskatoЯ 
Couverture : KN Conception
Fabrication : Antoine Paolucci
Production : Emmanuelle Clément

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales.

À propos de l'auteur

Jean-Yves Paumier est né à Paris en 1945, port d'échouage d'un père marin revenu des fonds de si peu sûres mers. Géographe par goût, polytechnicien de formation, expert en prospective et aménagement des territoires par profession, littéraire par envie, Armoricaïn de racines, Breton de cœur, Nantais par choix, l'espace animé est au cœur de ses passions. Le vivre, le connaître, le comprendre, l'aimer, l'écrire, en explorer l'avenir, rencontrer ses acteurs... une vie consacrée à entrevoir l'âme d'espaces eux-mêmes bien vivants. Chancelier de l'Académie littéraire de Bretagne et des Pays de la Loire, Président des *Livres de l'Ouest*, il participe à divers prix littéraires et est l'un des fondateurs de la *Fédération nationale des maisons d'écrivains et des patrimoines littéraires*. Il est l'auteur de *La Loire insolite* (partie Basse-Loire, CLD, 2002), de *Jules Verne, voyageur extraordinaire* (Éditions Glénat et la Société de Géographie, 2005) et du *Guide littéraire de Loire-Atlantique* (Siloë, 2010). *La Bretagne pour les Nuls* se veut une synthèse et un témoignage en hommage à la région qui l'a « pris ».

Remerciements

Les premiers remerciements vont à ceux par qui ce livre est arrivé au point d'être publié : Jean-Joseph Julaud, directeur de la collection concernant les Régions, l'ami qui m'a proposé cette aventure bretonne, exaltante et exigeante, et qui l'a accompagné par quelques pages d'un 100 % Breton ; Karine Bailly, directrice éditoriale chez First, animatrice bienveillante et aux conseils avisés ; Vincent Barbare enfin, Président-Directeur général de la maison d'édition, qui fédère toutes ces expériences à nulles autres pareilles.

Quant à la matière de Bretagne, ce bien si précieux au-delà de son légendaire homonyme, elle m'a été offerte au fil du temps par tant de lectures de livres, de revues et de journaux, de découvertes in situ, d'échanges avec de nombreuses personnes, de réflexions sur des projets... qu'il serait hasardeux d'en dresser une liste qui ne serait jamais ni complète, ni vraiment satisfaisante. Toute cette matière donc, emmagasinée au cours d'expériences professionnelles et de découvertes personnelles, se retrouve passée au filtre d'un projet de présentation d'une Bretagne attachante, territoire à la forte identité et aux mille visages, pour en restituer quelques grandes lignes directrices, les tourments de l'histoire, la variété et la beauté de ses sites naturels ou bâtis, des visions traditionnelles ou étonnantes, une richesse insoupçonnée d'expériences et d'aventures...

Alors, par le détour de quelques émotions piégées comme autant de privilèges, ces petits riens de l'instant qui sont le sel des lendemains, il me vient l'envie d'adjoindre très simplement une *Partie des Dix* plus intime,

celle de ces Bretons engagés dont je retrouve aujourd'hui les parcelles d'une Bretagne qu'ils ont semé sur mon chemin, aux *quatre-vingt* coins de la région, comme l'amorce d'un puzzle dont ce livre tente aujourd'hui d'en reconstituer les morceaux. Pas comme une vérité absolue, mais comme un témoignage aux multiples facettes. À chacun de se faire sa propre vision. Sitôt dit, déjà faut-il choisir, entre le plaisir de nommer un nom et le risque d'en oublier un autre. Car mes Bretons ne sont pas Dix, mais Cent, Mille... qui m'ont certainement, et même parfois à leur insu, apporté un peu de leur Bretagne, de la Bretagne.

Voici donc dix rencontres extraordinaires, comme aurait dit un autre Breton, celui avec qui je passe beaucoup de temps, un homme fier d'avoir « la carrure bretonne », passionné de grands espaces et d'aventures maritimes, géographe par goût, écrivain et citoyen du monde... le Nantais Jules Verne. Présentées dans le plus simple ordre alphabétique.

- ✓ Claude Champaud, pour une longue amitié très séparisienne et sa belle capacité à dire la Bretagne
- ✓ Jean-Yves Cozan, qui m'a fait comprendre le caractère breton et ce que « forcer le destin » veut dire
- ✓ Alain Glon, chef d'entreprise humaniste et atypique, qui œuvre pour une nouvelle donne bretonne
- ✓ Alexis Gourvennec, anticonformiste décapant au milieu d'un mémorable groupe de travail du Plan
- ✓ Per Jakez Hélias, merveilleux conteur, le temps d'un amical dîner à Audierne avec le Club des Trente
- ✓ Jean-Louis Jossic, troubadour engagé des temps modernes et qui a les pieds bien (colorés) sur terre
- ✓ Joseph Le Bihan, à qui je dois les meilleurs moments de réflexion prospective à l'Institut de Locarn
- ✓ Bernard Le Nail, l'amical érudit qui a voué sa vie à la Bretagne, ses hommes, sa culture et sa littérature
- ✓ Patrick Mareschal, un politique de synthèse, entre l'économie et le social, et à la foi bretonne si assurée
- ✓ Guy Plunier, Breton du monde, animateur du Club Bretagne à Paris, et incomparable hôte morbihannais

Trugarez!

Sommaire

Introduction	1
À propos de ce livre	2
Les conventions utilisées dans ce livre	3
Comment ce livre est organisé	3
Première partie : Formation et évolution de la Bretagne	4
Deuxième partie : Bretagne et Bretagne (s)	4
Troisième partie : L'identité bretonne	4
Quatrième partie : Tro Breizh des pays bretons, entre Armor et Argoat ..	4
Cinquième partie : La partie des Dix	5
Icônes utilisées dans ce livre	5
 Première partie : Formation et évolution de la Bretagne	7
 Chapitre 1 : L'antique Armorique	9
Les premières traces de l'occupation humaine	9
Recherche... ancêtres	10
À quoi ressemblait la Bretagne au Néolithique?	10
Les âges des métaux	14
Une Armorique indépendante et dynamique	15
Ces nomades terriens séduits par le pays de la mer	15
La société celte plus évoluée qu'on ne l'a dit	16
Un peuple plus marchand que guerrier	19
«Veni, vidi, vici»	20
La conquête de l'Armorique	20
La bataille des Vénètes	21
L'Armorique romaine	23
 Chapitre 2 : Des premiers Bretons à l'apogée du duché	27
L'Armorique devient la Bretagne	27
Quand les Bretons arrivent... en Bretagne	28
Pour être Francs, les Bretons ne sont pas encore prêts!	30
L'affirmation (éphémère) de la nation bretonne	32
Francs, jamais!	33
Déferlantes nordiques	37
Le temps du duché	40
L'affirmation du duché de Bretagne	43
La liberté ou l'union	46



Chapitre 3 : Le rattachement au royaume de France 51

L'inéluctable union	51
La duchesse Anne	52
Adieu duché, ducs et duchesses	56
L'âge d'or de la Bretagne	58
Le temps de l'intégration	59
La religion entre en guerre	60
La reprise en main de Richelieu	64
Où l'on voit poindre le centralisme de la monarchie absolue	66
Résistance bretonne contre monarchie finissante	69
Tant qu'il y aura des Bretons	70
Quand apparaissent les premières lumières	73

Chapitre 4 : De 1789 à nos jours : Révolution, évolution 79

Révolution et Contre-Révolution	79
Les jours qui ont changé la France... et la Bretagne	80
Les campagnes bretonnes se rebellent	84
D'un empire à l'autre	92
Napoléon I ^{er} et la Bretagne	93
Valse-hésitation entre république, monarchie et empire	96
Le temps des Républiques	101
La Troisième République sera laïque et centralisatrice	102
De 1945 à nos jours, le « miracle breton » à confirmer	110

Deuxième partie : Bretagne et Bretagne(s) 115

Chapitre : Un territoire évolutif 117

Armorique, Britannia, Bretagne... le lent apprentissage d'un territoire	117
Celts, Romains, Bretons... les visiteurs s'approprient l'espace	118
Du duché de Bretagne à la province	119

**Chapitre 6 : Petite histoire des découpages administratifs
depuis la Révolution 125**

La création des départements	126
La genèse des départements	126
Département deviendra grand	129
Le retour des régions	132
De la province à la région	132
La région s'impose	136
La genèse des régions actuelles	138
La question d'une Bretagne à cinq départements	145

***Troisième partie : L'identité bretonne* 151**

Chapitre 7 : Le breton, langue vivante 153

Une véritable langue	153
Quelle langue en Armorique? Aux origines du breton	154
Le breton dans ses frontières... linguistiques	155
Le breton hors la loi	157
Le breton aujourd'hui	158
Qui parle encore breton?	158
Une langue en péril?	161
La renaissance du breton	162

Chapitre 8 : Un riche patrimoine culturel 167

Croyances, contes et légendes	167
Légendes salées	168
L'imaginaire arthurien	172
Légendes de la mort	173
Fêtes et traditions	175
Bretagne des arts	182
De la musique avec toute chose	187
Terre de littérature	191

Chapitre 9 : Les signes de reconnaissance 197

Être breton aujourd'hui	197
Comment peut-on être breton?	197
Une longue quête d'identité	198
Dis-moi où tu habites... ..	202
Plou ou Lan?	202
Territoires charnels	204
En Bretagne, il fait beau plusieurs fois par jour	205
Emblèmes et symboles	209
Le Gwenn ha Du	209
Autres symboles	211

Chapitre 10 : Manger et boire breton 215

La mer nourricière	215
Avec les travailleurs de la mer	216
Coquillages	219
Produits de et en Bretagne, une grande région agricole	223
Crêpes et galettes, les symboles culinaires bretons	223
Bienvenue, veau, vache, cochon, couvée... ..	226
Pommes, fruits et légumes	230
Menus plaisirs à manger et à boire	235
Lichouseries	235
Que boit-on en Bretagne?	238

Quatrième partie : Tro Breizh des pays bretons, entre Armor et Argoat 243

Chapitre 11 : Pays d'Ille-et-Vilaine 245

Pays de Brocéliande	245
Le pays pourpré	245
Bécherel, du lin au livre	250
En forêt de Caput pontis	252
Pays de Saint-Malo	253
La porte entre la Bretagne et la Normandie	254
Saint-Malo, la cité corsaire	258
Dinard, station balnéaire anglo-bretonne	267
Au cœur de la Bretagne romantique	270
Pays de Fougères	272
Fougères, sentinelle des Marches de Bretagne	272
Un pays qui dépayse	274
Le Pays de Vitré, porte de Bretagne	276
Vitré cultive le passé au présent	276
La fée en son pays	279
Les Pays de Vilaine	281
Redon	281
Autour de Redon	283
Le Pays de Rennes	285
Rennes, capitale régionale	286
Autour de Rennes	290

Chapitre 12 : Pays des Côtes-d'Armor 293

Pays du Centre-Bretagne	293
Pays Centre-Ouest Bretagne	294
Pays du Centre-Bretagne	297
Pays de Dinan	298
Dinan	299
Autour de Dinan	300
De l'embouchure de la Rance au cap Fréhel	302
Pays de Saint-Brieuc	304
L'agglomération de Saint-Brieuc	304
Autour de la baie de Saint-Brieuc	306
Dans les terres du Pays de Saint-Brieuc	308
Pays de Guingamp	310
Guingamp	310
Autour de Guingamp	311
Pays du Trégor-Goëlo	314
Autour de Paimpol	314
Du Trieux aux confins du Finistère	316
Tréguier et la Côte des Ajoncs	318

La Côte de Granit rose	320
Lannion et le Trégor intérieur	321
Chapitre 13 : Pays du Finistère	323
Pays de Morlaix	323
La baie de Morlaix	324
Aux confins de l'Arrée	327
Le Pays du Léon	328
Au Pays léonard	328
Le Pays de Landivisiau	331
Pays de Brest	332
Brest en sa rade	333
Le Léon des abers et de l'Iroise	337
Au Pays de Landerneau et des rives d'Armorique	344
La presqu'île de Crozon	346
Pays de Cornouaille	348
L'Aulne et le Porzay	348
L'Ouest Cornouaille	352
En Pays glazik autour de Quimper	358
De l'Odet à l'Aven et la Laïta	361
Pays du Centre-Ouest Bretagne	371
Carhaix au cœur du Poher	371
Chapitre 14 : Pays du Morbihan	377
Agriculture et pêche en Morbihan	377
Les sept Pays	378
Le Pays de Lorient	378
Le Pays d'Auray	380
Le Pays de Vannes	382
Le golfe du Morbihan	383
Pays de Redon et Vilaine (partie morbihannaise)	384
Un territoire privilégié	384
La Gacilly et la saga Yves Rocher	384
Pays de Ploërmel, cœur de Bretagne	385
Le roi Arthur à Comper	385
Le château de Josselin	385
Ploërmel, la cité d'Armel	386
Pays de Pontivy	386
Pays Centre-Ouest Bretagne (partie morbihannaise)	388
Chapitre 15 : Et du côté de la Loire-Atlantique... ..	391
La presqu'île guérandaise	392
Guérande en son Pays blanc	393
La presqu'île du Croisic	395
La Côte d'Amour a la cote	402
La métropole Nantes – Saint-Nazaire	405

La région nazairienne	406
Nantes, métropole	408
Les Pays au nord de la Loire	412
Les Pays au sud de la Loire	414

***Cinquième partie : La partie des Dix* 419**

Chapitre 16 : Dix Bretons people 421

Alan Stivell, source qui jaillit	421
Toutes les renaissances	421
Des tournées mondiales	422
Tri Yann, l'agenda du cœur	423
Trois Jean et quelques autres	423
Albums, concerts et gloire	424
Gilles Servat, « La Blanche Hermine »	425
Né à Tarbes, mais... ..	425
Sa bretonnitude	426
Dan Ar Braz, de l'électricité dans l'air... ..	427
Un génie de la guitare	427
90 000 passionnés au Stade de France	428
Yann Tiersen et son fabuleux destin	428
La vie rêvée?	428
Le Breton universel	429
François Pinault, toujours plus haut	430
Des Champs-Géraux à Venise, un aller simple?	430
Le groupe PPR	431
Olivier de Kersauson, l'aristo de la mer	431
Un vrai noble	432
Bon client à terre	433
L'écrivain	433
Bernard Hinault, le blaireau	434
La rage de vaincre	434
Bernard le généreux	435
Patrick Le Lay, l'homme de la Une	435
Plaire à l'occupant	435
De Saint-Brieuc à TF1	436
Yves Coppens, vers les amonts de l'homme	436
Lucy détrônée par Toumaï	436
La passion des fouilles	437
Un vulgarisateur efficace	438

Chapitre 17 : Dix écrivains et leur Bretagne 439

François-René de Chateaubriand de Saint-Malo	439
L'écrivain!	439
« Je vais partout bâillant... »	440

Les « Mémoires d'outre-tombe »	440
Ernest Renan et les Bretons	441
« On obtient tout d'elle par l'honneur »	441
« Le roi fait cas des Bretons »	442
« Il veut vivre, il veut vivre ! »	442
Jules Verne, le rêveur de mondes	442
« Cinq semaines en ballon »	443
« J'étais fait pour être marin »	443
Le plus traduit dans le monde	443
Tristan Corbière et « Les Amours jaunes »	444
« Les Amours jaunes »	444
Triste en corps... ..	444
Pierre Loti et ses pêcheurs d'Islande	446
En mer avec Loti	446
Une longue liste d'œuvres	446
Alfred Jarry : « Ubu Roi »	448
Une chronique de Charles Morin	448
Cent fois le mot m... ..	448
Le langage en son royaume	449
Max Jacob de Quimper	449
Une drôle d'apparition	449
L'étoile jaune	450
Le jeu avec les mots	450
Les « Stèles » de Segalen	450
Leger, Claudel, Segalen	450
« Les Immémoriaux »	451
Lire « Stèles »	451
Louis Guilloux et la maison de son père	451
L'histoire d'un petit cordonnier	451
L'ambition du docteur	452
« Critique de la raison pure », Cripure... ..	452
René Guy Cadou, du bonheur pour des années	453
Du bonheur pour des années	453
« Le meilleur de vous »	454
Les fusillés de Châteaubriant	454
Le pays de la pierre bleue	454
Chapitre 18 : Dix symboles bretons au quotidien	455
Le kabig de Sein	455
« Dieu a besoin des hommes »	456
Le vêtement des goémoniers	456
Les tisserands du Pays pagan	456
Le pull marin ? Non, le tricot... ..	456
Un tire-par-dessus ?	457
Que nous tricotassions... ..	457
Signe de bravoure	457

Le cidre, comme une sève...	458
Le cidre ? De l'hébreu...	458
Une culture, un délice	458
Une production industrielle	459
Biniou : l'ancien et le grand	460
Le vieux biniou	460
Le grand biniou	460
L'almanach de Thézac	461
Les miscellanées du marin	461
Le premier almanach	461
L'œuvre du marin	461
La faïence de Quimper	462
Bousquet de Moustiers	462
Quel avenir ?	463
La coiffe et son histoire	463
La révolution de la coiffe	463
Une carte d'identité	464
Le pâté Hénaff	465
La petite boîte bleue	465
Vous l'ouvrez...	466
Le sabot à maillettes	466
La duchesse en sabots ?	466
Abattage, bûchage...	467
Petit clou à tête dure	467
Les gars de Locminé	467
Le phare : la lumière et la vie	468
Briller au-dessus de la mer...	468
Ar Men le titan	468
La Vieille, La Jument	469
Le phare d'Eckmühl	469

Chapitre 19 : Dix prénoms bretons 471

Armel	471
Brendan	472
Corentin	472
Efflam	472
Erwan	473
Gwenaël	473
Maël	474
Morgan	474
Nolwenn	474
Ronan	475

Chapitre 20 : 10 recettes de Bretagne 477

Cabillaud à l'andouille et à l'artichaut	478
Cotriade du Morbihan	479

Filet de porc et chou-fleur au beurre	480
Galettes complètes au sarrasin	481
Lotte à l'armoricaine	482
Morue à la malouine	483
Haricots cocos à la paimpolaise	484
Pommes de terre au lard	485
Far breton	486
Sablés au beurre demi-sel	487

<i>Index</i>	491
---------------------------	------------

Introduction



*J'aime Paimpol et sa falaise,
Son église et son grand pardon.
J'aime surtout ma Paimpolaise
Qui m'attend au pays Breton!*

Qui sont-ils donc, ces amoureux de la Bretagne que chantait le barde Théodore Botrel en 1895 ? Sans doute les personnes liées par la terre ou par le sang à cette Nation devenue Province et aujourd'hui Région. Assurément très nombreuses si l'on en juge par l'excellente image que les enquêtes et sondages en tous genres renvoient de la Bretagne, très souvent placée en *pôle position*. Nature, festive, culturelle, accueillante, familiale... tous les qualificatifs de l'attraction lui sont attribués et lui valent la sympathie de huit Français sur dix (sondage SOFRÈS).

Et pourtant la Bretagne administrative du XXI^e siècle ne compte que trois millions d'habitants, à peine 5 % de la population de la France. Force est donc de constater que l'image de la Bretagne, son aura et son attractivité, dépassent très largement ses frontières. Faisons les comptes de tous ces Bretons qui ont bien dû chanter un jour *La Paimpolaise* de notre barde errant :

- ✓ Ils sont déjà un peu plus de trois millions à résider en Bretagne.
- ✓ Allez ! Près de quatre millions et demi en retenant le périmètre historique avec la Loire-Atlantique.
- ✓ Et dix millions de plus en y ajoutant ces familles des Bretons qui ont quitté leur *petite patrie* depuis près de deux siècles pour s'établir autour de Paris, dans les autres parties de l'hexagone ou à l'étranger.

On arrive ainsi à près de quinze millions de Bretons appartenant à ce qu'il faut bien appeler la diaspora bretonne, une dénomination très signifiante. Mais le compte n'y est toujours pas pour retrouver nos huit Français sur dix, même s'il convient d'accueillir ces évaluations sommaires avec les précautions d'usage. C'est qu'il faut les chercher dans cette grande famille des *Bretons de cœur* ! Vous le savez bien, il n'y a pas que le sang familial ou le lieu de vie qui compte : ils sont plusieurs millions encore, tous ceux qui aiment également la Bretagne pour le seul plaisir de la visiter, en touriste ou pour le travail, ou parfois seulement d'en rêver le temps d'une fête celtique ou... d'un simple refrain.

« On ne naît pas Breton, on le devient, à l'écoute du vent, du chant des branches, du chant des hommes et de la mer » vient nous susurrer à l'oreille le poète Xavier Grall

Autant dire qu'il est difficile d'échapper à cette *bretonnitude* implacable, mais si sympathique ! Elle laisse échapper quelques bonnes odeurs de goémons que la mer apporte ou de vaches qui paissent encore dans ses champs, un peu de vent et de pluie pour mieux apprécier des paysages aussi changeants que les lumières. Si vous appartenez à l'un ou l'autre de ces groupes, ce livre est fait pour vous, guide improbable d'une histoire vécue ou à peine perçue. Si ce n'est pas votre cas, jetez un coup d'œil avant de passer votre chemin, et laissez-vous à fredonner cet autre refrain pastiche « *C'est pas l'homme qui prend la Bretagne, c'est la Bretagne qui prend l'homme* ». Et à l'instar d'un chanteur contemporain, peut-être que mardi... ou un autre jour deviendrez-vous aussi *Breton de cœur* ?

Bienvenue en Bretagne !
Degemer mat e Breizh !

Jean-Yves Paumier

À propos de ce livre

Bienvenue dans *La Bretagne pour les Nuls* ! Ce nouveau livre sur la Bretagne ne ressemble à aucun autre, car il est fait pour vous. Certes il n'est pas le seul à lire pour mieux connaître cette région à laquelle vous rattache un lien profond, secret ou encore à révéler. Il en est de très beaux, il en est de très érudits, il en est qui présentent merveilleusement bien sa gastronomie, ses plages, ses pardons ou ses mégalithes, il en est qui vous diront tout sur l'histoire du clocher à l'ombre duquel vous aimez vous attarder... toute une bibliothèque à acquérir si ce n'est déjà fait !

La Bretagne pour les Nuls est un ouvrage à la fois très différent, dans l'esprit et le ton, mais aussi très complet, proposant une vision globale de la Bretagne, abordant des thématiques variées, historique et contemporain, encyclopédique et sérieux sans être ennuyeux. Il propose un voyage au cœur de la Bretagne pour nourrir cet appétit de savoir et de découverte que chaque *Breton de cœur* porte en lui.

Vous y trouverez aussi bien les mystérieuses légendes sans lesquelles la Bretagne ne serait pas la Bretagne, l'histoire d'un territoire têtù qui résista à tous les envahisseurs, se forgeant une langue et une culture qui ont traversé autant de siècles et de régimes, les ambitions d'un peuple européen qui a toujours couru les mers à la conquête du monde. Mais aussi un guide de voyage pour découvrir les *Pays* – un concept né ici autour de véritables bassins de vie toujours animés par des villes qui sont restées à échelle humaine – ces territoires aux fortes personnalités qui composent la région, un point sur la question de l'identité

bretonne ou encore les sagas des entrepreneurs d'aujourd'hui. Nos amis écrivains nous accompagneront pour dire leur émerveillement, les plats du terroir occuperont nos pauses et mille détails vous rendront la Bretagne plus familière et encore plus attirante. Chacun pourra y trouver son propre itinéraire breton, c'est le vœu qu'avec vous nous formons ici.

Les conventions utilisées dans ce livre

Cette nouvelle collection *Les Régions pour les Nuls* compte assez naturellement dans ses rangs un livre consacré à la Bretagne. Tout était donc simple a priori, la Bretagne est une région à forte identité, point besoin de passer un long temps pour en définir les contours que l'on pourrait croire immémoriaux. Eh bien justement non, et c'est là à la fois un paradoxe, une interrogation et le sujet d'une querelle toujours d'actualité. Car la Région Bretagne d'aujourd'hui n'est plus la Bretagne historique. Les découpages territoriaux de l'administration ont connu de multiples évolutions depuis la Révolution, et la période de la Seconde Guerre mondiale a vu se définir une Bretagne amputée de ce qui était alors la Loire-Inférieure, l'un de ses cinq départements. Les différentes étapes du renouveau du fait régional n'ont pas modifié, au cours des cinquante dernières années, cette séparation, renforçant même la coupure avec l'émergence du rôle des Régions, Nantes devenant la capitale de la toute nouvelle Région des Pays de la Loire. En bon observateur de l'histoire, de la géographie, de la culture, de l'économie... ce livre suivra les méandres de ces évolutions, exposera les débats et les enjeux qui sont toujours d'une grande actualité, il guidera les pas du visiteur sur tous les lieux qui sont aussi *bretons de cœur*. Chacun pourra se faire son opinion, conforter ses idées ou bien poursuivre le débat dans les cercles appropriés. Ici, nous nous efforcerons de présenter la Bretagne dans sa diversité, au-delà des seuls critères administratifs et politiques, souvent impuissants pour concilier ou corriger les tourments de l'histoire. Pour le reste, la Bretagne est toujours la Bretagne, toute la Bretagne.

Comment ce livre est organisé

Nous vous proposons, avec cette *Bretagne pour les Nuls*, de parcourir la Bretagne dans toute sa diversité, son histoire, son territoire, espace géographique au saisissant contraste entre l'Armor et l'Argoat, le littoral et la lande, les campagnes et les villes. Il peut se lire comme le roman de la Bretagne pour la saisir dans sa globalité, mais il peut aussi se laisser apprivoiser comme tout guide qu'on vient feuilleter selon les envies du moment. À chacun, à chaque instant son petit plaisir breton. À chacun aussi d'y trouver les clés pour comprendre et l'envie de mieux connaître.

Les chapitres de ce livre sont ainsi regroupés en cinq parties thématiques, pour un accès plus facile. Il est donc aisé d'y construire son propre parcours, qu'il soit initiatique, touristique, pratique ou – pourquoi pas ? – peut-être plus savant.

Première partie : Formation et évolution de la Bretagne

On aurait pu intituler aussi cette partie : « Dis-moi d'où tu viens ! » La première partie est historique pour connaître d'où vient la Bretagne afin de mieux comprendre où elle va. Des mystérieux mégalithes à l'arrivée des Bretons d'outre-Manche, des fastes du Duché à l'annexion au Royaume de France, des soubresauts révolutionnaires à cette Région aujourd'hui si attirante... la Bretagne n'a pas cessé de surprendre.

Deuxième partie : Bretagne et Bretagne (s)

Ou encore : « Dis-moi où tu es ! » Après l'histoire, penchons nous sur l'évolution du territoire, dont vous avez compris qu'il continue à faire débat. Pour tout savoir des structurations successives, faites d'alliances et de méfiances, de conquêtes et de défaites, de pouvoir et de vouloir. Question d'actualité depuis de nombreux siècles !

Troisième partie : L'identité bretonne

Ou... « Dis moi qui est tu es ! » Il est temps de se pencher sur l'identité bretonne, cette curieuse alchimie qui vous a fait *Breton de cœur*. Un peu de langue bretonne, même si elle peine à survivre, beaucoup d'attachement à un patrimoine et une culture si riches et diversifiés, alors vous pourrez adhérer – si ce n'est déjà fait – à tous ces signes de reconnaissance qui ne trompent pas avant de vous immerger totalement dans l'exception bretonne.

Quatrième partie : Tro Breizh des pays bretons, entre Armor et Argoat

C'est le moment de faire ce Tro-Breizh (tour de Bretagne) que chaque Breton doit avoir fait au moins une fois dans sa vie. Nous parcourrons ensemble les Pays entre Armor et Argoat, admirerons des paysages et des sites d'exception, mettrons nos pas dans ceux d'illustres bretons qui ont tracé ces chemins, goûterons aux mille et un plaisirs qui ne peuvent se déguster véritablement qu'ici.

Cinquième partie : La partie des Dix

Tous les livres de la collection *Pour les Nuls* comportent une partie des Dix. Dans celle-ci, nous irons à la rencontre de Bretons qui témoignent de multiples talents, hier et aujourd'hui, ou encore d'écrivains prestigieux. Nous ne résisterons pas à proposer dix recettes bretonnes à connaître par cœur, à analyser dix symboles bretons, sans oublier dix prénoms typiques et leur histoire.

Vous trouverez aussi en annexe un index des lieux, des personnes et des thèmes. Ils sont là pour vous accompagner dans ce parcours breton, dans la recherche d'une explication, dans la découverte d'une surprise.

Icônes utilisées dans ce livre

Ce livre utilise différentes icônes pour attirer l'attention sur certains types d'informations :



Qu'il soit historique ou dans l'actualité, culturelle ou sportive, il est des événements à mentionner pour ne pas oublier.



La Bretagne fourmille de ces petits détails qui procurent de grandes et bonnes émotions, qu'il s'agisse d'un site, d'une anecdote ou bien encore d'une de ces spécialités produites en Bretagne.



Une date, une statistique, un classement... vous saurez tout des nombres qui caractérisent la Bretagne.



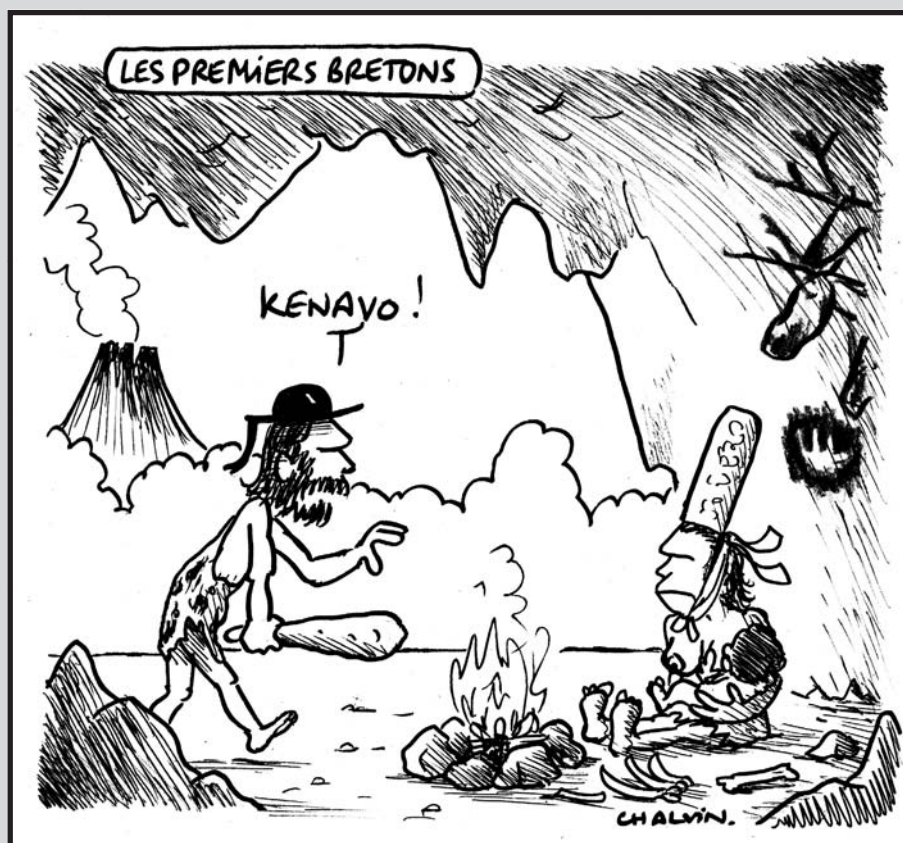
Avec quelques mots ou expressions, la dénomination de certaines villes qu'on peut apercevoir sur les routes, vous deviendrez un Breton non seulement de cœur mais aussi de langue.



Place ici à ces petits détails supplémentaires, une citation, une information particulière, le portrait d'un Breton qui ne serait pas dans les Dix...

Première partie

Formation et évolution de la Bretagne



Dans cette partie...

Nous allons découvrir l'histoire de cette péninsule européenne, à l'ouest de l'ouest. Des premiers occupants nous ayant laissé des pierres dressées et curieusement alignées aux Celtes, et enfin aux Bretons. Entre guerre et paix, alliances et trahisons, la Bretagne alternera l'indépendance et la soumission (forcée), le rayonnement et (parfois) le déclin, l'espoir toujours... Car, toujours, ce territoire a cru aux miracles et son peuple a porté fièrement son drapeau. Tribus ou cités, royaume ou État, province ou région, le statut ne change rien à l'affaire, la Bretagne est d'abord le rassemblement des Bretons...

Chapitre 1

L'antique Armorique

Dans ce chapitre :

- ▶ Venez à la rencontre des premiers occupants de la Bretagne
- ▶ Les Celtes vont sceller la naissance de l'Armorique
- ▶ Et vous découvrirez des Romains... léguant une romanité teintée de celtitude

Elle ne s'appelait pas encore la Bretagne, nom donné à une île voisine avant qu'elle ne devienne Grande. Comment la péninsule se mit-elle à aligner de mystérieuses pierres? Nul ne saurait le dire véritablement. Mais l'on sait très bien qu'elle devint peu à peu l'Armorique, une terre d'attraction qui vit fondre sur elle les Celtes, puis les Romains. Ce choc de cultures produisit au final une relative osmose. Il en résulta un produit gallo-romain qui finit malgré tout par perdre son dynamisme, en attente de sang neuf.

Les premières traces de l'occupation humaine

Question existentielle à laquelle aucune réponse satisfaisante ne peut être donnée : de quand date l'occupation de ce qui ne s'appelait pas encore la Bretagne? La vérité d'hier n'est pas celle d'aujourd'hui, qui, à son tour, ne sera pas celle de demain. Plus on remonte dans le temps, plus les données sont imprécises et les territoires différents. Le temps géologique (qui couvre quelques millions d'années) est rythmé par les grandes glaciations, et il fut une époque pas si lointaine où *traverser la Manche* ne relevait pas de l'exploit... maritime ou aérien, la marche à pied suffisait presque pour franchir un simple fleuve!

Recherche... ancêtres

Avec les progrès de la science préhistorique, les preuves d'occupation humaine remontent de plus en plus loin dans l'échelle du temps. Un petit saut dans le temps, un grand pas dans l'arbre généalogique de la famille bretonne !

Il y a au moins 700 000 ans !



Si l'imaginaire breton s'est très longtemps contenté de constater l'ingéniosité de premiers occupants qui auraient légué à l'humanité de remarquables sites mégalithiques (soit à la période du Néolithique, entre 5000 et 2000 ans avant J.-C.), les nombreuses découvertes faites depuis un siècle permettent de faire un bond spectaculaire au Paléolithique (entre 700 000 et 10 000 ans avant J.-C.), anciennement appelé *l'âge de la pierre taillée*.



Prenons le risque de dire que le plus ancien site breton connu actuellement est celui de Saint-Malo-de-Phily, près de Lohéac dans la basse vallée de la Vilaine : quelques galets transformés en outils rudimentaires dateraient d'environ 700 000 ans avant J.-C. Heureux habitants du pays de Redon qui peuvent se targuer d'avoir peut-être de si vieux ancêtres !

Une ville nouvelle

Datation fort lointaine également pour les plus anciens habitats connus : le site de Menez-Dregan (Plouhinec au cap Sizun, Finistère), avec une grotte attestant de l'occupation humaine et de la domestication du feu (il y a plus de 450 000 ans avant J.-C.), ou encore celui de Saint-Colomban à Carnac (vers 400 000 ans avant J.-C.).

À côté de ces lieux, le site du Mont-Dol fait figure de ville nouvelle, occupé seulement au temps de l'homme de Neandertal (vers 110 000 ans avant J.-C.). Un remarquable et privilégié observatoire de grands animaux, si l'on en croit le tableau de chasse dressé par les archéologues : outre les restes d'une cinquantaine de mammouths, ils ont trouvé des ossements de rhinocéros à peau laineuse, de bisons, de rennes, ainsi que d'ours, de lions, de loups et même d'une... panthère.

À quoi ressemblait la Bretagne au Néolithique ?

Après ces premiers hommes, chasseurs et itinérants, dont on ne sait pas grand-chose, vinrent des peuples plus structurés qui humanisèrent peu à peu les paysages de la région : des Ligures et autres Méditerranéens, avant que les Celtes n'apportent une forme de civilisation plus évoluée.

Appelons-les Ligures

Les Ligures dominèrent l'Europe occidentale à l'âge du bronze, il était donc naturel de les retrouver sur nos rivages, avant d'être rejoints par les Ibères puis par les Celtes. Ils ont représenté l'apogée de l'âge du bronze. De ce peuple resté un peu mystérieux, on dit qu'il aurait été composé de rudes montagnards et de hardis marins. En fait, le Ligure était assez polyvalent : petit homme râblé et dur à la fatigue, excellent marcheur, il maniait la fronde avec dextérité. C'était aussi un cultivateur très attaché à sa terre, sachant devenir artisan, tantôt carrier ou bûcheron, tisserand ou potier. Il passera des armes en pierre taillée aux armes en bronze et s'intéressera au commerce de l'étain, l'une des motivations de ses longues pérégrinations. Quelques-uns de ses traits font bien évidemment penser au futur Breton...



Un grand champ de pierres

La Bretagne est sans doute la région qui concentre le plus de mégalithes au monde ! Cela fait en effet bien longtemps que l'on a bâti ici des édifices en pierre, devant naturellement figurer en bonne place dans le grand livre des plus anciens monuments encore visibles. Largement antérieurs, de près de deux mille ans, à cet autre site mégalithique célèbre de Stonehenge en Angleterre, ou encore aux si fameuses pyramides égyptiennes. Dire qu'il a fallu attendre 1835 et la visite du (presque) premier inspecteur général de monuments historiques de France, Prosper Mérimée, pour prendre conscience de la richesse de ce patrimoine et commencer à le préserver. Ces diverses constructions humaines traduisent manifestement un certain degré de civilisation, et leurs formes ont bien sûr évolué au fil du temps pour constituer un ensemble très diversifié.

Catalogue de construction



- ✓ **Les menhirs** (entre 4500 ans et 2000 ans avant J.-C.) : de ces pierres levées bien connues d'Obélix, la Bretagne en compte plusieurs milliers (environ 6000 recensés, un millier isolés et 5000 au sein d'alignements), les plus célèbres étant ceux de Carnac (près de 4000). Mais on a récemment découvert de nouveaux alignements à Monteneuf, également dans le Morbihan, 420 pierres couchées qui avaient longtemps échappé à la curiosité des archéologues... et qui sont peu à peu redressées. Il n'est pas impossible que de telles découvertes viennent encore nous émerveiller !
- ✓ **Les cairns et les tumulus à dolmens à couloir** : parmi quelques dizaines que compte la Bretagne, l'un des plus imposants est celui de Barnenez (Plouézoc'h, à l'embouchure de la rivière de Morlaix, Finistère), datant d'environ 4600 ans avant J.-C. et composé de deux ensembles de cinq à six chambres à couloir aux dimensions impressionnantes (70 mètres de long, 28 de large, 8 de haut) ; le tumulus de Saint-Michel près de Carnac

est encore plus grand (120 mètres de long, 60 de large), et celui de l'île de Gavrinis dans le golfe du Morbihan est un véritable chef-d'œuvre avec ses piliers ornés.

✓ **Les dolmens** : ces tables de pierre abritant une ou plusieurs chambres étaient bien souvent également des monuments funéraires, les allées couvertes en étant une variante; ils sont si nombreux qu'ils font partie du paysage commun dans certains villages, l'un des plus célèbres étant la Table des Marchands à Locmariaquer (Morbihan).

✓ **Les cromlechs** : tous les menhirs ne sont pas alignés, ils peuvent aussi se présenter parfois en cercles, témoin ce cromlech sur la petite île d'Er Lannic (golfe du Morbihan), composé de deux cercles en forme de huit et en partie immergé.



Le Parthénon des Bretons

Les Bretons avaient pris l'habitude de vivre avec leurs pierres, les utilisant parfois comme terrains de jeux ou tables de pique-nique! Quand il ne s'agissait pas, tout simplement, de se servir des *tas de cailloux* pour d'autres usages. C'est ainsi que le cairn de Barnenez a bien failli disparaître. Signalé comme tumulus en 1850 avant de tomber dans l'oubli, un entrepreneur peu scrupuleux crut bon de l'utiliser comme carrière pour la construction d'une route en 1954. Il fallut toute la diligence du directeur des Antiquités de Bretagne pour stopper ce carnage en faisant classer ce monument, auquel André Malraux a donné le joli surnom emblématique de *Parthénon des Bretons*.

Mystérieux mégalithes

Ces ensembles de pierres levées, d'alignements en tout genre et de monumentaux assemblages nous paraissent toujours aussi énigmatiques. Si la signification religieuse ou funéraire de certains d'entre eux semble acquise au vu des objets découverts sur place et des analyses scientifiques complémentaires, il est d'autres interprétations moins évidentes. Certaines semblent même assez fantaisistes, en faisant appel à toutes sortes de thèmes mythologiques et de divinités. Plus argumentées sont les évocations de phénomènes astronomiques. À l'instar de la belle légende de Stonehenge, nombreux sont ceux qui ont recherché dans les alignements des références aux équinoxes et aux solstices, plus précisément, pour Carnac, aux principales phases du cycle agricole. Divers cromlechs, ou bien encore la disposition relative de certains monuments, ont donné lieu à de multiples interprétations tournant autour des calendriers solaire ou lunaire, voire à la prédiction des éclipses!

Décryptages savants ou littéraires

Le très sérieux savant Alexander Thom a ainsi émis l'hypothèse que le grand menhir de Locmariaquer aurait constitué le point central d'un super-observatoire permettant de telles prévisions (avec ses 350 tonnes, il s'agit du plus grand monolithe jamais érigé par l'homme à cette époque, malheureusement aujourd'hui brisé en quatre morceaux).



De si belles théories n'auraient pourtant pas su séduire, il y a un siècle et demi (en 1847), Gustave Flaubert lorsqu'il réalisa avec son ami Maxime du Camp – en véritables routards – un mémorable Tro Breizh. Plutôt sceptique devant « ce fameux champ de Carnac qui a fait écrire plus de sottises qu'il n'a de cailloux », Flaubert se fit même ironique : « Il y a des gens qui ont passé leur vie à chercher à quoi elles servaient et n'admirez-vous pas d'ailleurs cette éternelle préoccupation du bipède sans plumes de vouloir trouver à chaque chose une utilité quelconque ? »

Planter des cailloux à Carnac



Ce site de Carnac est absolument phénoménal. Et ce qui est connu n'en constitue que la partie encore visible, non détruite et toujours émergée. D'autres alignements ont été identifiés, gisant sous l'eau dans la baie de Carnac. Sans parler des communes voisines, entre la presqu'île de Quiberon, le golfe du Morbihan et la ria d'Étel.

Les deux principaux alignements de Carnac sont vraiment spectaculaires : l'alignement du Ménec se compose d'environ mille deux cents menhirs, répartis sur onze files disposées en éventail et plus ou moins parallèles, celui de Kermario plus de mille menhirs sur autant de files. On dirait une véritable armée de pierres à la fois en marche vers son destin et immobile pour témoigner des rites sacrés d'une civilisation aussi imposante qu'énigmatique. Il faut également imaginer le travail colossal nécessité par de telles implantations : extraction et taille des pierres, transport sur parfois plusieurs kilomètres (sur des rondins ou des traîneaux ?), érection des menhirs sur le site... Les archéologues pensent que ces opérations concernant les alignements de Carnac ont peut-être nécessité un million de journées de travail, et que trois mille hommes ont dû s'affairer pour élever le menhir de Locmariaquer, un bloc de trois cents tonnes environ alors acheminé par voies terrestre et maritime depuis un gisement éloigné d'une dizaine de kilomètres !



L'opinion du visiteur Flaubert

Ce cher Flaubert, décidément inspiré par ces lieux et après avoir rappelé avec malice toutes sortes d'interprétations suggérées par autant d'imaginaires fertiles, s'amuse à donner des noms : « elles s'appellent alors pierres roulantes ou roulées, pierres retournées ou transportées, pierres qui dansent ou pierres dansantes, pierres qui virent ou pierres virantes ». Avant d'énoncer cette sage conclusion : « J'émettrai une opinion irréfutable, irréfragable, irrésistible, une opinion qui ferait reculer les tentes de M. de La Sauvagère et pâlir l'Égyptien Penhoet ; une opinion qui casserait le zodiaque de Cambry et mettrait le serpent Python en tronçons, et cette opinion la voici : les pierres de Carnac sont de grosses pierres. » Si le promeneur normand peut nous faire sourire, il faut dire, à la décharge de son *éducation touristique* (en

1847), que les guides du voyageur de l'époque n'étaient guère plus précis :

- ✓ Reichard, la référence européenne d'alors, cite « les célèbres pierres debout de Carnac, monuments celtiques très remarquables » (1810).
- ✓ Richard, un géographe français, évoque « de grandes pierres qui furent jadis toutes debout », ajoutant que « quelques antiquaires pensent que ces pierres servaient aux Gaulois de tables de sacrifices humains » (1838).
- ✓ Girault de Saint-Fargeau, plus détaillé dans sa description, ne l'est guère dans son commentaire de « l'un des monuments celtiques les plus remarquables qui existent en France » (1844).

Les âges des métaux

Cette période, qui voit l'utilisation progressive des métaux (le bronze en attendant le fer) pour la confection des armes et de divers objets en remplacement de la pierre, s'est bien évidemment établie progressivement, avec des datations dont la précision peut être appréciée différemment selon les historiens (approximativement de 2000 à 450 ans avant J.-C.).

Le bronze ou la première mondialisation

Les peuples les plus avancés s'aventurent progressivement de plus en plus loin, principalement par la voie des mers. Et, dans le même temps, apparaissent des activités de transformation plus sophistiquées, notamment la métallurgie. *Exit* donc, progressivement, la pierre, et vive le bronze ! On se met à produire, à fondre les premiers métaux et à faire des mélanges, le cuivre seul ne s'adaptant pas bien à tous les usages tandis que son association avec l'étain donne ce bronze synonyme de progrès. Les précurseurs sont en Europe centrale ou au sud-est de la péninsule Ibérique, tandis qu'une communauté marchande sillonne les rives européennes tant au

nord qu'au sud, à la fois pour s'approvisionner en matières premières et pour diffuser les productions. La Bretagne, riche en minerais d'étain (gisements à Nozay, Pénestin, Saint-Renan), va se mettre à son tour à produire du bronze, nous laissant une nouvelle génération de tumulus très riches en armes de tout genre, avant d'entrer, elle aussi, dans la ronde maritime. La péninsule armoricaine tenait bien sa place dans la civilisation européenne des métaux.

Corbilo, le port mythique



Symbole de ce rôle commercial, le port de Corbilo est mentionné par les Anciens, même si sa localisation précise fait encore couler beaucoup d'eau sous les ponts de la Loire. Voici ce qu'affirmait le Grec Strabon, dans une *Géographie* écrite vers 18 après J.-C., une référence pour l'époque : « La Loire a son embouchure entre le pays des Pictons et celui des Namnètes. Sur ce fleuve existait autrefois une place de commerce (*emporion*) nommée Corbilo. » Ce texte, fondateur d'une véritable légende, révèle ainsi l'existence du port ligérien de Corbilo, un site bien placé pour jouer un grand rôle maritime sur les routes de l'étain. Strabon précise que c'était, avec Marseille et Narbonne, « l'une des plus grandes places commerciales de la Gaule ».

Une Armorique indépendante et dynamique

L'histoire commence aussi à s'humaniser, les informations parvenues jusqu'à nous devenant plus consistantes. La dernière période évoquée marque en fait une lente transition, caractérisée par l'arrivée progressive des nouvelles populations, Corbilo étant le symbole de cette transformation. Arrivent donc l'âge de fer et le temps des Celtes.

Ces nomades terriens séduits par le pays de la mer

Commençait ainsi la première *Conquête de l'Ouest* sur le continent européen...

Les Celtes au bord de la mer

On ne connaît pas très bien les raisons qui poussèrent les Celtes à quitter leurs bastions d'Europe centrale, mais ils se mirent en marche vers l'Espagne, l'Italie et les îles Britanniques (la Bretagne d'alors), créant ainsi autant de communautés diverses. Certains se sont aussi dirigés vers l'ouest pour s'installer dans la Gaule et pousser jusqu'à la mer.

De Hallsatt – un petit village de Haute-Autriche – à l'Atlantique, ce peuple qu'on disait trop volontiers nomade apporte avec lui le fer, les épées du guerrier ainsi que quelques outils de travail. Trouvant la contrée fort agréable, il s'y sédentarise en s'accoutumant fort bien au climat ainsi qu'aux

particularités littorales. L'arrivée progressive de ce peuple conquérant a sans doute permis une intégration moins brutale par rapport aux occupants des lieux. Les farouches guerriers se sont alors mis à apprivoiser l'océan. Était en train de naître l'Armorique, dont le nom d'origine celte, *Aremorica*, signifie « le pays qui borde la mer ».

L'Armorique s'organise

Avec le temps, les Celtes structurent ce territoire armoricain et lui façonnent une certaine unité. Il est ainsi divisé en cinq *tribus* ou *cités* : les Osismes, les Coriosolites, les Vénètes, les Redones et les Namnètes. On verra dans le chapitre 5, dont le caractère géographique vient compléter l'approche historique des quatre chapitres qui l'auront précédé, comment est organisé le territoire et ce qu'il peut recéler comme spécificités du nord au sud, d'ouest en est...

Il s'agit de véritables entités qui préfigurent déjà les futurs *pays*, articulés autour des tribus et des clans, piliers de la société celte. L'Armorique affiche ainsi – déjà! – son identité au sein de la Gaule, dont les tribus avaient cette origine celte en commun, ciment d'une nation encore fragile. Une Gaule qui était fréquemment agressée par des tribus germaniques, belges et sédunes, toujours prêtes à venir chercher querelle et à agrandir leurs territoires. Au sein de cette coalition gauloise, l'Armorique présentait la plus forte volonté d'indépendance vis-à-vis des peuples voisins. Et l'Histoire retient que ce sont les Vénètes qui eurent, à cette époque, un rôle majeur au sein de la péninsule armoricaine.



Les Vénètes, maîtres de la mer

Écoutons ce que César dit de cette tribu tant redoutée par son armée : « Les Vénètes sont la plus puissante tribu côtière. Ils possèdent la plus grande flotte, qui leur sert à commercer avec la Bretagne; ils surpassent les autres tribus dans l'art et dans la pratique de la navigation, et, maîtres du peu de ports qui se trouvent sur cette orageuse et vaste mer, ils prélèvent des droits sur presque tous ceux qui naviguent dans ces parages » (*Commentaires de la guerre des Gaules*, Livre III).

La société celte plus évoluée qu'on ne l'a dit

Une légende qui a la vie dure : non, les Celtes n'étaient pas que des aventuriers belliqueux! Leur long voyage jusqu'à la mer avait adouci leur caractère et transformé les mœurs...

Les attributs d'un peuple civilisé

Les Celtes présentent toutes les caractéristiques d'une société organisée, bien loin de l'image de sauvages guerriers qui leur a trop souvent été attribuée.

D'abord une structure sociale et politique dont il a déjà été question, les tribus et les clans, avec donc des chefs et de nobles chevaliers. Si, malgré l'absence de formation, les Celtes connaissaient cependant l'écriture et l'ont parfois utilisée, ils ont essentiellement privilégié l'oralité pour la transmission des connaissances, quel qu'en soit le domaine. Ils ont eu également une vie et une production artistiques assez étonnantes, marquées par la recherche de formes abstraites composant d'élégants motifs d'art décoratif. Leurs habitats étaient modestes, et les quelques traces laissées par les fragiles matériaux utilisés laissent imaginer des cabanes en bois, et parfois des maisons (ou huttes) couvertes de chaume, aux parois composées d'argile crue (un excellent isolant thermique!) et de branches entrecroisées. La famille celte reconnaissait le rôle de la femme qui avait une certaine indépendance et jouissait de réels droits politiques.

La journée de la femme !



La *Géographie* de Strabon contient une histoire étonnante, qu'une vieille légende locale rend encore plus crédible : « Il est, dans l'océan mais pas tout à fait en haute mer, placée dans l'embouchure de la Loire, une petite île où habitent des femmes samnites vouées au culte de Bacchus. Nul homme ne peut s'introduire au milieu d'elles, et quand elles veulent avoir commerce avec eux, elles-mêmes les vont trouver à l'aide de leurs navires. Chaque année leur habitude est d'enlever le toit de leur temple et de le reconstruire avant le coucher du soleil, chacune apportant sa part de matériaux nécessaires. Celle dont le fardeau tombe à terre est déchiquetée par les autres. » Ce qui n'est pas sans rappeler certaines coutumes féminines locales (heureusement moins violentes!), et notamment celles pas si lointaines de paludières qui chaque année défaisaient et refaisaient un mulon de sel, ou encore de Croisicaises se réunissant pour les feux de la Quasimodo ou pour danser à la mi-août autour de la Pierre-Longue.



Une véritable institution religieuse

Le monde des Celtes a sa propre mythologie, il est peuplé d'un grand nombre de divinités, comme :

- ✓ Lug, le dieu suprême ;
- ✓ Teutatès, le dieu protecteur de la tribu ;
- ✓ Taranis, le dieu du ciel qui commande à la foudre et au tonnerre ;
- ✓ Épona, la déesse qui prend soin des chevaux...

Mais leur culte est très particulier et n'a pas fait l'objet de lieux fortement dédiés comme des sanctuaires, temples et autres représentations figurées. La religion celtique a plutôt le culte de la nature. C'est dans des forêts ou des clairières que se déroulent les cérémonies, à des dates bien précises qui sont en relation avec les mouvements de la lune. Ce fut aussi sa force,

qui compliquera par la suite l'implantation d'une autre religion : il n'y avait aucun temple à détruire, aucune idole à déboulonner, aucun texte sacré à brûler ! Les pierres, les arbres, les sources, les rivières, les monticules... sont partout, le vent, la pluie, la lune, la foudre... sont inaccessibles. Le culte était donc rendu en plein air, et le ciel devait en faire partie, sans forcément tomber sur la tête des participants.



Le « nemeton » de Locronan

Le *nemeton* correspond au lieu spécifique de la pratique du culte, sanctuaire naturel ou enclos avec éventuellement quelques constructions (plus tardives). On peut citer l'important *nemeton* de la forêt de Nevet à Locronan, un sanctuaire celtique à ciel ouvert dont le souvenir des rituels druidiques se perpétue de nos jours sous la forme chrétienne de la Grande Troménie. Celle-ci se déroule tous les six ans, sur un circuit de douze kilomètres parcouru bannières au vent, au tracé immuable à travers chemins ou champs que la mémoire locale conserve au mètre près, et qui comporte toujours douze stations (représentant les douze mois de l'année celtique) où chaque paroisse expose maintenant ses saints et ses reliques. Cette *circumambulation* correspond au tour que le saint faisait chaque jour par pénitence, en marchant dans le sens du soleil comme dans les grands rituels antiques. La Grande Troménie de Locronan, suivie par environ sept mille pèlerins, est un exemple unique : une procession sacrée, qui est non seulement héritée de l'Antiquité avec une permanence de sa célébration, mais surtout qui a su garder intact et sans compromission jusqu'à aujourd'hui son caractère sacré. Elle est candidate pour une inscription au titre du patrimoine culturel immatériel de l'Unesco.

Les druides

La religion celte avait aussi ses servants, les druides. Des personnages très importants qui dirigeaient les cérémonies sacrées et les rites culturels, veillant au bon déroulement des sacrifices sans pour autant accomplir eux-mêmes les mises à mort lorsqu'il s'agissait d'humains (une pratique qui disparaîtra au fil du temps). Ils n'hésitaient pas à mettre en scène certains rituels ou à s'habiller de blanc pour couper le gui sous la lueur de la lune. Ces druides étaient des savants, formés pendant une vingtaine d'années, et qui assuraient de très nombreuses fonctions complémentaires : la justice et l'enseignement. Ils étaient également bardes et poètes, devins et médecins. Autant dire que les druides étaient des hommes, et des femmes (pour la divination), indispensables et reconnus.



Les Panoramix des temps modernes

Passent les siècles, un néodruidisme s'est fait jour, bien avant les aventures d'Astérix. Après quelques réminiscences aux caractères historiques quelque peu erronés, le tout mâtiné d'un zeste de romantisme, un nouvel élan plus récent – depuis deux siècles en Bretagne – affiche aujourd'hui un visage toujours discret, mais cependant moins secret. Les collèges druidiques bretons se réunissent tous les ans en forêt de Brocéliande pour délivrer un message alliant tradition et modernité. Une coutume toujours orale, et une pensée en mouvement,

avec pour temple la nature et pour cadre des cercles d'initiés.

- ✓ Les robes blanches, la cueillette du gui, les fêtes traditionnelles...
- ✓ La fête de Saman, le premier novembre, pour célébrer le début de l'année celtique.
- ✓ La fête de Beltan, le premier mai – le Feu de Bel, fête de la lumière – sage héritière du temps où on allait « Faire le mai » pour l'ouverture de la saison des amours. Une Saint-Valentin à la mode celtique !

Un peuple plus marchand que guerrier

L'air de la mer donne le sens du commerce ! Vénètes et Vénitiens, mêmes origines, mêmes combats...

L'agriculture en pointe

Les Celtes ou Gaulois ont su développer l'économie de l'Armorique pour en faire un territoire prospère. La société celtique étant avant tout rurale, le territoire se couvrit de fermes celtiques, des exploitations performantes et autosubsistantes. On y pratiquait la culture des céréales et l'élevage du porc, du mouton, du bovin... ainsi que du cheval, les Celtes étant de grands et fiers cavaliers. Ils utilisaient des outils innovants pour l'époque : charrues à deux roues avec un soc de bois mobile renforcé par du fer, machines à moissonner permettant de mettre les épis en caisse... Ils savaient moudre et griller le blé, filer la laine et le coton et tisser le fil...

La production de sel, précédemment récolté par évaporation de l'eau de mer dans des réservoirs creusés dans le sol, évoluait à l'aide de méthodes plus élaborées, par la création d'ateliers en bordure de mer : des augets remplis de saumure étaient placés dans des fours pour fabriquer des pains de sel. Tandis qu'un artisanat diversifié se développait, pratique et artistique, avec notamment de très belles céramiques.



Marine marchande

Mais, bien au-delà de la satisfaction des besoins locaux, c'est toute une économie marchande qui fait son apparition. Le commerce maritime prend son essor, dominé donc par les Vénètes. L'Armorique exporte du sel, de l'étain et des poteries, elle importe aussi du vin italien (mais commence également à en produire). Des relations maritimes sont ainsi établies avec la Bretagne insulaire et la péninsule Ibérique, ainsi qu'avec le Bassin méditerranéen. Les ports et la flotte se développent, des accords marchands se négocient avec d'autres places européennes. On bat monnaie chez les Vénètes, puis dans les autres cités d'Armorique. Comme une sorte de ligue hanséatique avant la lettre ! Cette puissante économie s'appuyait aussi sur un sénat vénète, une organisation très liée à ses négociants. Cet état de grâce commençait à faire l'objet de convoitises de la part des Romains qui se rapprochaient dangereusement de cette Armorique riche et indépendante, un obstacle à leur soif de puissance...

« *Veni, vidi, vici* »

Cette célèbre phrase de Jules César, en forme de boutade prononcée en 47 avant J.-C., pourrait s'appliquer à sa courte visite en Armorique une décennie plus tard. L'histoire montre que ce voyage fut à la fois complexe et chanceux. Suivons les périples d'un peuple devenu gallo-romain sans renoncer à ses convictions.

La conquête de l'Armorique

Et les Romains succombèrent à leur tour au tropisme de cette pointe armoricaine, porte de l'Europe et débouché stratégique sur un océan à maîtriser...

L'esprit de revanche

Les Romains avaient été humiliés chez eux, à Rome, par les Gaulois en 390 avant J.-C., une défaite cuisante tout juste limitée par les oies du Capitole, et amplifiée par la parodie de rançon, se terminant par le « *Vae victis!* » (Malheur aux vaincus) du chef gaulois Brennus jetant son épée sur la balance pour montrer qui était le vainqueur, et cependant pressé de rentrer au pays. Les Romains mûrissaient donc leur revanche sur ce peuple courageux, mais si rustre à leurs yeux, et surtout coupable d'un affront inacceptable. « La vengeance est un plat qui se mange froid », dit le proverbe, et après une longue méditation sur l'événement précédent, il faudra bien un siècle pour que les Romains ne parviennent à conquérir la Gaule, en 52 avant J.-C., avec la défaite de Vercingétorix à Alésia. Leur stratégie de conquête fait alterner

les alliances, les combats... et la ruse! Dans un premier temps, ils viennent au secours des Marseillais (125 avant J.-C.), puis défont les Arvernes (121 avant J.-C.) et fondent leur première implantation, la Gaule Narbonnaise.

Et Jules César s'en mêla

Quelques années plus tard, saisisant l'occasion d'une aventure extraordinaire, une randonnée prévue par 350 000 Helvètes pour venir se réchauffer du côté de Saintes, un certain Caius Julius Caesar profite de l'occasion pour tester ses troupes en pulvérisant ces pauvres touristes à Bibracte (58 avant J.-C.).



Cet entraînement probant lui donne l'envie de poursuivre son propre voyage en Gaule. Il joue alors sur la division des tribus gauloises parmi lesquelles figure un allié fidèle, les Éduens. Avec cet appui, les Romains, déjà un pied en Gaule avec la Narbonnaise, parviennent à se faire admettre comme le grand frère protecteur, le champion de la liberté et de l'indépendance des Gaules. Ils apportent ainsi leur assistance contre d'autres envahisseurs, plus belliqueux cette fois, les Germains (58 avant J.-C.) puis les Belges et enfin les Sédunes dans les Alpes (57 avant J.-C.). César avait fort habilement constitué une légion composée uniquement de mercenaires celtes – à laquelle fut donné le nom d'*alouda* (alouette) – devenus citoyens romains et particulièrement choyés.

À nous l'Armorique !

Revenons donc à l'Armorique. Les Romains sont maintenant bien établis dans une Gaule qu'ils estiment pacifiée grâce à eux, avec donc toujours ce statut d'allié, mais de plus en plus encombrant et parfois même un peu menaçant, et manifestement pas vraiment pressé de rentrer à la maison. Les Romains s'approchent de la lointaine Armorique et Crassus, le lieutenant de César, prend ses quartiers en Anjou. Il fait un petit tour armoricain pendant l'été (57 avant J.-C.), réquisitionnant au passage quelques vivres et prenant en otage des fils de grandes familles, une sorte de gage de leur fidélité! L'hiver suivant (57-56 avant J.-C.) est rude, et Crassus, éprouvant quelques difficultés d'approvisionnement, sollicite de nouveau les tribus voisines pour réquisitionner des grains, leur adressant une délégation. Ses ambassadeurs chez les Vénètes, Quintus Velanius et Titus Sellius, sont très mal reçus par leur chef Dariorig, qui non seulement ne donne pas suite à ces demandes, mais décide de garder les Romains en vue de les échanger avec les otages, bien vite imités par leurs voisins, les Coriosolites. Une situation explosive qui donne le signal des hostilités.

La bataille des Vénètes



Cette bataille s'annonce décisive pour le sort de la Gaule, l'enjeu étant la présence des Romains sur la totalité de son territoire. Quand on pense qu'une simple saute de vent a suffi... et qu'aucun druide devin – monsieur ou madame Météo! – n'avait su la prédire.

Les préparatifs

César sait bien que les Vénètes sont des adversaires différents et redoutables, et qu'ils ont surtout un double avantage, analysé dans ses *Commentaires de la guerre des Gaules* : « Ce qui leur inspirait le plus de confiance, c'était l'avantage des lieux. Ils savaient que les chemins de pied étaient interceptés par les marées, et que la navigation serait difficile pour nous sur une mer inconnue et presque sans ports. Ils espéraient en outre que, faute de vivres, notre armée ne pourrait séjourner longtemps chez eux ; dans le cas où leur attente serait trompée, ils comptaient toujours sur la supériorité de leurs forces navales. » Pendant ce temps, les Vénètes rassemblent leurs forces, passent des alliances avec les tribus voisines et sollicitent l'aide de la Bretagne. Instruit des forces de l'adversaire, César prépare minutieusement la partie terrestre de l'offensive, s'assure de l'absence d'autres conflits, noue également plusieurs alliances en Gaule, et fait venir des bateaux réquisitionnés chez les Pictons et les Santons, ainsi que quelques unités de Méditerranée. Il décide donc également de construire une flotte imposante : un vaste chantier naval se constitue ainsi entre Angers et l'estuaire de la Loire pour réaliser quelque deux cents galères, tandis qu'on recrute à tout-va des galériens.

Le combat naval, premier acte

L'affrontement peut commencer. Les forces romaines sont sous le commandement du jeune J. Brutus. Les troupes terrestres avancent bien, mais ne parviennent pas vraiment à anéantir l'ennemi rencontré, car leurs places fortes sont situées sur des promontoires à l'extrémité de langues de terre accessibles seulement à marée basse, si bien que leurs occupants s'arrangeaient toujours pour s'embarquer avant l'arrivée des Romains afin d'aller occuper une autre position identique. Insaisissables, ces Vénètes ! Un combat épuisant pour les Romains, avec des succès qui n'en sont pas. Reste donc le combat naval pour décider de l'issue de l'affrontement. La flotte romaine, composée de galères mues aux avirons, est nettement moins manœuvrable que les navires vénètes, solides, hauts et voilés. Le début de l'affrontement est favorable aux Vénètes qui se préparent à aborder les frêles esquifs adverses, comme pour une curée facile.

Le combat naval, second et dernier acte

Mais voilà que le destin s'en mêle, César devait avoir la baraka ce jour-là ! Il a tout simplement fallu qu'une accalmie se présente, rendant les navires vénètes fort peu manœuvrables, et les galères romaines maîtres du combat rapproché, d'autant plus qu'elles avaient été dotées de faux destinées à couper les haubans de leurs adversaires ! Une demi-journée aura suffi pour venir à bout de la prestigieuse flotte vénète. Jamais saute de vent n'aura été aussi nuisible pour ce peuple de marins !



Car, dans cette épreuve, il n'y eut pas de seconde manche, aucune revanche possible. Tandis que celle de César, pour réparer l'affront préalable, fut impitoyable, multipliant les exécutions des responsables vénètes. Histoire de faire un exemple et de montrer qui était le maître de la Gaule! « Vici » confirme César. L'Armorique était domptée, ramenée au rang de simple province romaine.



Mais où donc eut lieu ce combat naval ?

Le site précis de cette bataille divise encore les érudits, entre le golfe du Morbihan et l'embouchure de la Loire. Nul doute pour les Vannetais, la première hypothèse est la seule envisageable, puisque située sur le propre territoire des Vénètes; d'ailleurs les descriptions terrestres le confirment sans hésitation. Mais le doute est quand même permis. Redoutables navigateurs, les Vénètes n'hésitaient pas à investir des positions avancées pour contrôler des zones stratégiques, et ils ont bien pu s'aventurer ainsi en territoire namnète, au-delà de la Vilaine, dans un secteur présentant également les caractéristiques géographiques et maritimes évoquées par César. Pourrait-on

imaginer que le port de Corbilo se soit développé en dehors de leur influence ? Il est aussi assez peu vraisemblable que cette flotte de galères romaines se soit transportée à la force du poignet jusque dans le golfe du Morbihan pour y défier leurs adversaires, et régler aussi facilement leur affaire en quelques heures. D'où une autre hypothèse tout à fait réaliste, et qui a notre petite préférence, celle d'un combat naval à l'embouchure même de la Loire, autour du Traict ou de la baie du Croisic, au pied des coteaux de Guérande. Plus que plausible, car on attend toujours, dans une hypothèse comme dans l'autre, la première preuve archéologique vraiment irréfutable !

L'Armorique romaine

Les Romains étaient contents d'être parvenus à leur fin. Mais, comme le répète à plaisir notre petit Astérix, n'étaient-ils pas un petit peu fous de prétendre dominer un tel empire ! Tous les moyens furent bons : la ruse, la force, la persuasion ou les compromis...

La romanisation en marche

Les Romains vont alors imposer leur modèle d'organisation et d'administration, calqué sur les provinces déjà existantes. L'Armorique intègre ainsi la Lyonnaise (l'une des trois provinces de la Gaule, avec l'Aquitaine et la Belgique). Ses cinq cités – *civitates* – correspondent approximativement aux anciennes tribus, et elles sont dotées d'un sénat (les Vénètes avaient anticipé !) composé de plusieurs dizaines de membres, les

décursions, assemblée qui élit chaque année des magistrats chargés de lever l'impôt, de réaliser des travaux et d'organiser les fêtes. Certains membres représentent leur cité à l'assemblée des Gaules qui siège à Lyon. Mais il semble que cette intégration se soit faite très progressivement, et non au pas de charge sous la menace de forces d'occupation dont Rome ne pouvait assurer la permanence. Vive la *pax romana*!

Précurseurs de l'aménagement du territoire

L'apport le plus significatif se situe manifestement dans l'aménagement du territoire, un domaine d'excellence des grands bâtisseurs romains. L'Armorique se dote d'un réseau (char) routier moderne, selon un schéma qui marquera durablement et favorisera les communications humaines et marchandes. Il permet de bien relier les villes qui connaissent un réel essor : Condate (Rennes) et Condevincum (Nantes) se développent, tandis que Vorgium (Carhaix) et Darioritum (Vannes) sont créées. Et, dans le même temps, la société rurale se structure autour d'imposantes villas, signe d'une organisation foncière hiérarchisée. L'économie prospère. Ici ou là, des forums, temples et thermes apparaissent, vitrines de la romanité. Certains notables portent la toge, tandis que quelques-uns font une belle carrière au sein de l'empire.

Une société gallo-romaine

Il ne s'agit pourtant pas d'une colonisation à marche forcée. Les Romains avaient compris qu'il ne fallait pas bouleverser les habitudes et les traditions dans le domaine du sacré. En dehors de l'interdiction des cérémonies sanglantes, les cultes locaux font plutôt bon ménage avec la religion romaine. Les dieux romains et les divinités gauloises se jumellent sans problème, comme Jupiter et Taranis, quand ils ne viennent pas à fusionner, comme ce Mercure qui cumule plusieurs attributs apportés par chaque civilisation. Une religion gallo-romaine s'impose donc progressivement, à l'image de la société tout entière. Quelques transformations en gardant cependant certains fondements hérités d'apports successifs, notamment la langue et les coutumes. Les modes de vie et les façons de penser évoluent toujours très lentement.

La résistance n'a pas dit son dernier mot

Mais les Romains n'étaient toujours pas les bienvenus, même si leur civilisation avait apporté quelques bienfaits, et un peu de paix. Le feu couvait toujours sous la cendre des humiliations de l'occupation. L'esprit de résistance des Armoricaains n'avait pas disparu, toujours prompt à se réveiller au moindre signal, ce qui fut le cas jusqu'à la défaite de Vercingétorix à Alésia (52 avant J.-C.), avec quelques soubresauts les années suivantes. Après une période plus calme, et malgré le long règne de l'empereur Constantin I^{er} (306-337), les troubles reprirent aux III^e et IV^e siècles, sans doute attisés par une crise affectant la Gaule et tout l'Empire

romain. Des attaques extérieures se multiplient de la part de nouveaux barbares et pirates. L'insécurité règne, comme en témoigne l'enfouissement à cette époque de nombreux trésors.



Le mur de l'Atlantique

Le pouvoir impérial met en place un vaste système de défense de ses côtes (Manche et Atlantique) pour se protéger des envahisseurs venus du Nord et prévenir tout débarquement, le *Tractus Armoricanus et Nervicanus*. C'est de cette époque que date également la grande rocade armorique reliant des points d'appui fortifiés, une desserte routière légèrement en retrait du littoral, telle que nous la connaissons encore aujourd'hui. Mais la défaite des armées romaines face aux troupes germaniques marque la fin de ce bel équilibre, et le nord de la Gaule est envahi (352). Dans le même temps, la Bretagne insulaire est menacée. Les pirates francs et saxons font voiles de tout bois, ce qui fait dire à Apollinaire (pas Guillaume, mais Sidoine,

bien évidemment ! un homme politique, évêque et écrivain gallo-romain, né à Lyon, 430-486) que « les rivages de l'Atlantique s'attendaient à recevoir le pirate saxon pour qui c'était un jeu de sillonner la mer bretonne et de fendre la mer glauque d'une barque de cuir cousu ». L'empire est désorganisé, l'anarchie règne et l'Armorique, sans cesse ravagée, est ruinée – elle fut riche et prospère jusqu'au milieu du III^e siècle – et décrite comme un territoire à peu près inculte. Triste constat après quelques siècles plus cléments ! Ayant failli disparaître comme d'autres peuples gaulois, l'Armorique va finir par se soulever contre le pouvoir d'une Rome décadente qui n'a plus d'autorité que le nom. L'avenir sera breton !

Chapitre 2

Des premiers Bretons à l'apogée du duché

Dans ce chapitre :

- ▶ Vous allez suivre, depuis l'île voisine, l'émigration des Bretons
- ▶ À chaque période, son lot d'invasions, de combats acharnés et de guerres de succession
- ▶ Les Bretons vont aller au bout de leur ambition, devenir une nation, hélas éphémère...

Le temps était venu pour que la péninsule armoricaine se forge une véritable identité. En même temps que la France se construisait, sur les ruines d'une Gaule abandonnée par les Romains, convoitée de toutes parts et en proie aux luttes d'influences opposant ses principales composantes. Il s'agit bien de la période la plus exaltante de l'histoire de la Bretagne. Découvrons ensemble cette lente mutation, qui, du Celte au Gallo-Romain, nous conduit maintenant au Breton. Il aura donc fallu une dizaine de siècles pour construire un véritable État. Une édification à l'image de son époque, faite de combats (alternant victoires et défaites), de conquêtes (pour en affirmer les contours), d'alliances, mais aussi de trahisons et de désillusions, sans parler des rivalités intérieures, lourde menace pour l'unité. De cette grande période, on retiendra que la Bretagne aura forgé son unité en se plaçant sur un pied d'égalité avec de puissants voisins, la France et l'Angleterre. Savourons donc ensemble ce bel âge d'or!

L'Armorique devient la Bretagne

Il a d'abord fallu pas moins de cinq siècles, du III^e au VII^e, pour que l'Armorique accomplisse pleinement sa mutation celtique au cours d'une longue osmose progressive. Son avenir se joue au niveau des incursions expansionnistes et des grandes migrations. Petit résumé pour bien suivre le programme des voyageurs : les Celtes armoricains, contraints d'accueillir les

Romains et en passe de devenir de véritables Gallo-Romains, voient ce bel équilibre fragilisé par les Germains arrivant via la Gaule – de faux cousins! – suivi du repli progressif des Romains vers leur Ville éternelle. Diverses familles de Germains perpétuent ces traditions : les Francs viennent en Gaule et titillent l'Armorique, tandis que les Angles et les Saxons quittent leurs rivages baltiques pour s'installer dans une Bretagne désertée par les Romains. Certains Bretons se replient alors dans l'ouest de leur île tandis que d'autres franchissent la Manche pour débarquer en Armorique. Grandes migrations Est-Ouest et Nord-Sud pour le moment!

Quand les Bretons arrivent... en Bretagne

Ou le retour des Celtes, car, des Celtes gaulois aux Celtes bretons, ce sont toujours des Celtes!

Nouvelles de (l'île de) Bretagne

Comme la Gaule, mais un peu plus tard, l'île de Bretagne reçoit donc la visite des Romains. Comme en Gaule, la pacification ne s'est pas faite sans réactions. Mais un *modus vivendi* s'est assez rapidement mis en place, d'autant plus que la romanisation était moins profonde. Ne pouvant s'imposer dans le nord de l'île, les Romains érigent des fortifications pour se protéger des peuples du nord, les murs d'Hadrien (122) et d'Antonin (142). Mais le déclin de l'empire va les contraindre à regagner le continent. Signal qu'attendaient les Pictes pour franchir les murs et débouler vers le sud retrouver les Angles et les Saxons. Contraignant les Bretons à se rassembler dans quelques territoires plus restreints :

- ✓ le Gododdin, petite enclave ayant perduré un temps de l'autre côté du mur ;
- ✓ la Cumbrie, autour de Carlisle, petit royaume brittonique un temps rayonnant ;
- ✓ le pays de Galles, qui a réussi à sauvegarder sa civilisation celtique traditionnelle ;
- ✓ la Domnonée, au sud (comprenant la Cornouaille actuelle, le Devon et une partie du Somerset).

Ces replis ont aussi conduit nombre de Bretons à émigrer de l'autre côté de la Manche, vers des terres *a priori* plus hospitalières, peuplées de Celtes aux traditions assez proches, certains poussant même jusque sur les côtes de Gallice (Espagne).



Empereurs romains... venus de Bretagne

La Bretagne a en effet donné trois empereurs à son occupant, dont deux usurpateurs !

Constantin I^{er}, bien que né à Naissus (aujourd'hui Niš en Serbie), a été couronné empereur en 306 lorsqu'il commandait les troupes romaines dans l'île de Bretagne, avant de se convertir au christianisme et de prôner la liberté de culte.

Maxime, d'origine ibérique, connut le même sort quelques années plus tard, proclamé empereur en 383 par ses troupes qu'il dirigeait en Bretagne (mais considéré comme usurpateur), avant de devenir maître de Rome en

388, puis *pour de vrai*, co-empereur à Trèves, titre partagé alors avec Valentinien à Milan et Théodose I^{er} à Constantinople ! Il faut dire qu'à cette époque, l'armée de Bretagne est une composante majeure de l'armée romaine, souvent appelée à la rescousse sur le continent.

Entre-temps, Magnence, né d'un père breton, usurpa lui aussi quelque peu le titre d'empereur d'Occident en 350 pendant trois ans, pendant lesquels il rétablit en grande pompe la pratique des sacrifices nocturnes. Le souvenir de cette époque glorieuse comptera dans la formation de l'épopée arthurienne !

La receltisation de l'Armorique

N'allez pas imaginer une ligne régulière entre l'île de Bretagne et l'Armorique, disposant de grandes barques qui seraient une sorte d'ancêtres de *Brittany Ferries* : eh bien non, l'immigration bretonne se fit progressivement sur plusieurs siècles ! La Manche n'avait jamais été une frontière, mais bien au contraire et depuis longtemps au cœur d'une même civilisation, un plan d'eau très fréquenté. Plus au sud, (un peu) plus à l'ouest, l'Armorique fascine, et les raisons ne manquent pas de tenter l'aventure pour les îliens bretons :

- ✓ répondre à l'appel des garnisons romaines qui avaient besoin de mercenaires ;
- ✓ fuir la poussée de plus en plus envahissante des Pictes (d'Écosse) et des Scots (d'Irlande) ;
- ✓ christianiser un peuple partagé entre la romanisation et les traditions celtes.



Les Celtes gallois, et aussi irlandais, viennent donc se mêler aux Celtes gaulois, investissant durablement la péninsule. L'Armorique va en perdre son latin, et même son nom, prenant officiellement le nom de Britannia à la fin du VI^e siècle (encore appelée Letavia outre-Manche). Une *Petite Bretagne*, complémentaire de la *Grande* et indépendante, est en train de naître.

La christianisation de l'Armorique

Cette évolution est totalement concomitante, prenant des formes très diverses. Avec cette particularité que les hommes ont davantage compté que les structures : la hiérarchie n'est arrivée que par la suite. Tout a commencé ici au IV^e siècle :

- ✓ la christianisation a débuté au sud-est sous l'influence de l'Église de Tours ;
- ✓ les martyrs nantais de la fin du III^e siècle, Donatien et Rogatien, dont Grégoire de Tours mentionne la tradition du culte dès le siècle suivant ;
- ✓ des évêchés apparaissent ainsi très tôt à Nantes (comme à Tours et Angers) ;
- ✓ au nord-ouest, en revanche, la christianisation est tout juste amorcée lorsque débarquent les Bretons ;
- ✓ des moines et des saints, gallois et irlandais, s'installent ainsi dans des ermitages, certains créent des paroisses et des monastères, qui deviendront ensuite des évêchés (Tréguier, Dol...).



Le canal du saint

Il ne fut pas le premier évêque de Nantes – saint Clair à Nantes dès le III^e siècle – mais le seizième. Félix I^{er} (549-583), est connu pour avoir achevé la première cathédrale, initiée par son père Eumélius, lui aussi évêque. Mais Félix avait aussi d'autres projets pour sa ville, et il réalisa de grands travaux, comme le creusement

d'un canal destiné au développement du port. Il est également à l'origine de la navigabilité de l'Erdre, « la plus belle rivière de France », dira plus tard un roi de France, François I^{er}. À Nantes, l'écluse mettant l'Erdre en relation avec la Loire porte aujourd'hui le nom de celui qui est devenu entre-temps *saint Félix*.

Pour être Francs, les Bretons ne sont pas encore prêts !

On sait bien qu'à la fin d'une grande aventure, comme le fut celle de l'Empire romain, toutes les cartes (d'Europe, dans le cas présent) sont redistribuées. Mais qui sont donc ces Francs qui lorgnent visiblement du côté de l'ouest ?